

Comment limiter la diffusion de fausses informations

Comprendre le fonctionnement humain peut nous permettre d'agir mieux pour limiter la propagation de fausses informations :

La dissonance cognitive :

Le terme désigne grossièrement la tension qu'une personne ressent lorsqu'un comportement entre en contradiction avec ses idées ou croyances. Quand s'écroule une croyance, la confiance en soi s'effondre avec. Cette période longue et douloureuse requiert de la bienveillance.

Effet Dunning Kruger :

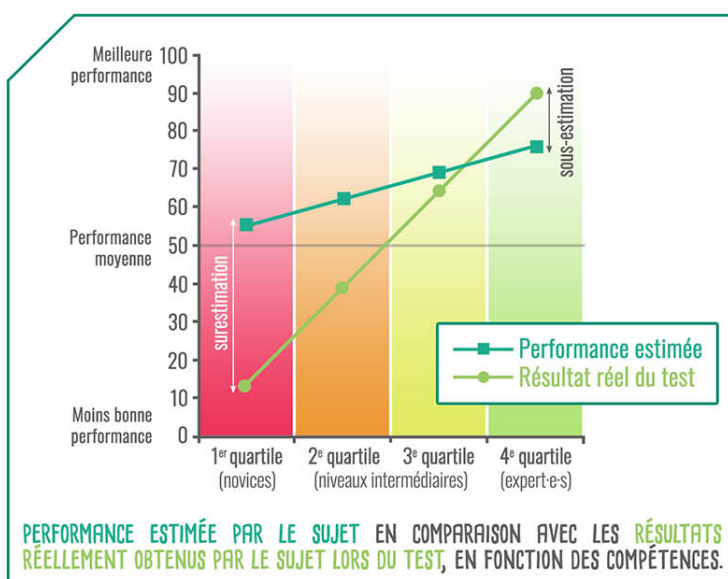
Sur ce sujet qui concerne à minima la culture occidentale, je glisse cette merveilleuse fiche explicative. Afin de palier cette effet Dunning Kruger je vous invite à dire "je sais pas" quand vous êtes face à un sujet que vous découvrez. Cette attitude participe à réduire la diffusion d'informations non factuelles. De plus lorsque nous affirmons une opinion sur un sujet nous mettons notre réputation en jeu ce qui accroît la difficulté à revenir sur notre position. Aussi rajouter



L'EFFET DUNNING-KRUGER

-> L'effet Dunning-Kruger (ou effet de surconfiance*) est un biais cognitif décrit par les psychologues **David Dunning** et **Justin Kruger** dans un article publié en 1999 dans *Journal of Personality and Social Psychology*.

-> Il y apparaît, à travers 4 études, que **moins une personne est compétente, plus elle a tendance à surestimer ses compétences**, et dans une moindre mesure que **les personnes les plus compétentes ont tendance à sous-estimer leurs compétences**. Attention : les personnes les moins compétentes ne s'estiment pas meilleures que les plus compétentes, mais **meilleures qu'elles le sont réellement elles-mêmes**.



Cet article suggère aussi que :

-> Tout le monde estime être au-dessus de la moyenne (50^e centile sur le schéma ci-contre).

-> Les personnes les moins compétentes ne parviennent pas à reconnaître la compétence des personnes réellement compétentes.

-> Les personnes les moins compétentes peuvent s'auto-évaluer plus précisément en renforçant leur métacognition, c'est-à-dire la connaissance de leurs propres processus mentaux.

-> Sans connaissances minimales dans le domaine testé, il n'y a pas de surestimation de la performance : ce sont ces connaissances minimales qui suggèrent à l'individu qu'il est capable de produire des réponses correctes.

-> En médecine, ce biais est aussi à l'origine d'erreurs de diagnostic (Berner & Graber, 2008). Des travaux montrent par ailleurs que les personnes connaissant le moins bien les causes de l'autisme sont aussi les plus susceptibles d'être dans une situation de surconfiance dans ce domaine ; tendance elle-même associée à une plus grande opposition à la vaccination obligatoire, et à une confiance supérieure accordée à des personnes non-expertes – des célébrités, par exemple – dans la vie politique (Motta, Callaghan & Sylvester, 2018).

-> La connaissance de cet effet peut être utile pour cultiver une certaine humilité épistémique.

*Cette dénomination peut prêter à confusion dans la mesure où elle néglige la sous-estimation de leurs compétences par les personnes les plus compétentes, en n'évoquant que la surestimation (la surconfiance, donc) des personnes les moins compétentes. Pour prendre en compte l'ensemble des effets décrits par Dunning et Kruger, on pourrait donc plutôt parler d'effet de mésestimation des compétences, par exemple.



Les autres sont des cons :

Ahlala, qu'est-ce qu'ils sont débiles ceux qui croient à la terre plate, au récentisme etc...

Un autre phénomène de pensée consiste à croire que lorsque des personnes de l'exogroupe relaient une théorie fallacieuse, nous attribuons plus facilement leurs actions à un contexte interne par exemple : elles sont débiles.

Lorsque des personnes de notre endogroupe sont mises en difficulté ou commettent une erreur, nous l'attribuons au contraire à un contexte externe par exemple : elles n'ont pas eu de chance, ce n'était pas le bon moment.

Nous avons une bonne opinion de nous même et on pourrait vite avoir tendance à sombrer dans l'envie de dévaloriser l'autre. J'ai tendance à croire que cette attitude n'a pas une efficacité sur la personne concernée par une mauvaise croyance (qui d'ailleurs peut adopter cette même attitude) et qu'il ne trouvera pas un échappatoire dans votre mépris. Cependant il est possible que cette attitude méprisante s'avère efficace pour informer un public qui n'était pas positionné sur une question, par exemple lors d'un débat télévisé. Mais comment dialoguer avec quelqu'un dont on a descélé une erreur de raisonnement dans un espace neutre ? Cette vidéo sous forme de jeu tente d'y répondre :

<https://www.youtube.com/embed/XM1ssJ8yxdg>

Je pense que diffuser la méthode scientifique peut permettre au grand public de la prendre en main et de limiter nos croyances en de fausses informations. C'est ce qu'ont proposé les zététiciens et sceptiques en diffusant du contenu sur leurs blogs, chaînes Youtube, réseaux sociaux (Twitter / Instagram) etc.

Aussi depuis quelques années vous avez pu voir émerger de gros travaux de débunkage de la part d'anonymes, vulgarisateurs ou professionnels dans des "secteurs scientifiques". Ces initiatives permettent la propagation de données factuelles remettant en cause une des croyances et révélant des subterfuges rhétoriques. Cependant ces débunkages doivent être regardé avec le même regard critique que toutes les autres informations !

En savoir plus :

Révision #5

Créé 19 mai 2021 15:38:51 par LE MOING

Mis à jour 20 mai 2021 14:49:56 par LE MOING